Zeitschrift: Archives des sciences [2004-ff.]

Herausgeber: Société de Physique et d'histoire Naturelle de Genève

Band: 57 (2004)

Heft: 1

Artikel: Mémoires et souvenirs d'Augustin-Pyramus de Candolle ou le récit de la vie d'un savant botaniste

Autor: Bungener, Patrick

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-738435

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mémoires et souvenirs d'Augustin-Pyramus de Candolle ou le récit de la vie d'un savant botaniste

Patrick BUNGENER*

Manuscrit reçu le 27 août 2004, accepté le 18 octobre 2004

Abstract

***Mémoires et souvenirs* from Augustin-Pyramus de Candolle or the narration of the life of a learned botanist –** *Famous Swiss botanist, Augustin-Pyramus de Candolle (1778-1841) has written one of the very few scientific autobiography available in French, at least for the beginning of the 19th century. His comprehensive testimony includes a minute description of the scientific communities of Paris, Montpellier and Geneva at the time of Napoleon I and afterwards. This paper is devoted to present this unique document, recently published from the original manuscript kept in Candolle's family. It focuses on its importance to understand Candolle's life and work as well as the history of early 19th century botany.*

Key-words: *de Candolle, Augustin-Pyramus, 19th century, botany, history and philosophy of sciences.*

Résumé

Augustin-Pyramus de Candolle (1778-1841), célèbre botaniste Suisse, a été l'un des rares scientifiques à écrire une autobiographie au début du 19e siècle en français. Son témoignage compréhensif comprend une description détaillée des communautés scientifique de Paris, Montpellier et Genève au temps de Napoléon I et plus tard. Cet article décrit ce document unique conservé par la famille de Candolle et récemment publié. Il met en évidence son importance pour comprendre la vie et l'œuvre d'Augustin-Pyramus de Candolle, ainsi que l'histoire de la botanique au début du 19e siècle.

Mots-clefs: *de Candolle, Augustin-Pyramus, 19e siècle, botanique, histoire et philosophie des sciences.*

> «J'ai toujours aimé les gens qui parlent d'eux: ce sont en général des gens de bon cœur et qui ont peu de choses à se reprocher ou des bavards qui en disant plus qu'ils ne veulent font connaître le cœur humain. L'une des premières règles de la conversation est de faire parler les gens sur ce qu'ils savent le mieux ou sur ce qu'ils aiment le plus. Ces deux conditions se trouvent réunies au plus haut degré lorsqu'on les met à parler sur leur propre compte: il est vrai que l'intérêt même qu'ils portent au sujet les engage souvent à une prolixité désolante ou à des répétitions trop fréquentes des anecdotes de leur propre vie». (Candolle 2004, p. 51)

Cette citation d'Augustin-Pyramus de Candolle (Fig. 1), qui inaugure la préface de ses *Mémoires et souvenirs*, est révélatrice du contenu de l'ouvrage récemment publié par Jean-Daniel Candaux, Jean-Marc Drouin, René Sigrist et le présent auteur: la réédition annotée de l'autobiographie complète d'un des plus célèbres savants de Genève. Ce récit, qui part de la naissance de Candolle jusqu'aux derniers mois de sa vie, «frappe par sa vivacité» (pour reprendre le propos introductif de Jean-Marc Drouin) et étonne par sa peinture des anecdotes et des scènes de vie quotidienne. Il a pour cadre Genève dans les dernières années de l'Ancien Régime et sous la Révolution, puis Paris et Montpellier sous le Directoire et l'Empire, et de nouveau Genève, à partir de 1816, soit au lendemain de son incorporation comme canton de la Confédération helvétique. Narration d'une carrière émaillée de rencontres, le récit nous permet aussi d'assister à la genèse d'une

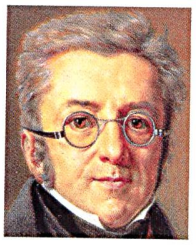

Fig. 1: Portrait d'Augustin-Pyramus de Candolle (détail). Huile sur toile de Joseph Hornung (1839). Genève, bibliothèque publique et universitaire (BPU).

* *Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève, chemin de l'Impératrice 1, CH-1292 Chambésy, (email: patrick.bungener@cjb.ville-ge.ch).*

Fig. 2 Augustin-Pyramus de Candolle à 44 ans, tenant la Théorie élémentaire de la botanique dans la main gauche et une loupe dans la main droite, avec pour arrière plan le premier jardin botanique de Genève situé sur l'emplacement actuel du Parc des Bastions. Huile sur toile de Louis Bouvier (1822). Genève, Société des Arts.

œuvre scientifique. De ses premiers travaux anatomiques et physiologiques (ou plutôt de «physique végétale» comme on disait à l'époque)[1] jusqu'à ses dernières publications, consacrées à décrire, nommer et classer l'ensemble des espèces végétales connues à l'époque, Candolle a laissé derrière lui une œuvre qui frappe par son abondance et sa diversité, et qui inclut quelques travaux d'agronomie ainsi que des études visant à améliorer la condition de ses semblables. Son témoignage autobiographique, enfin restituée dans son intégralité d'après le manuscrit conservé dans la famille de Candolle[2], nous dévoile, par-delà la stature du grand savant, un personnage haut en couleurs, qui avait un goût peu modéré pour les belles femmes, un véritable plaisir à enseigner et à entretenir des contacts humains. Particularité supplémentaire: il se montrait volontiers sceptique à l'égard des préceptes du christianisme, à la différence des autres savants genevois, qui exprimaient, en termes religieux, l'émotion que leur procurait le spectacle de la nature[3].
Derrière les initiales «DC.»[4], qui font suite à un très grand nombre de noms de plantes dans de multiples flores, il est désormais possible de retrouver Augustin-Pyramus de Candolle (1778-1841), botaniste d'envergure européenne qui se trouve aussi, d'une certaine manière, à l'origine des prestigieux Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève (Fig. 2).

Une clé de lecture des écrits scientifiques

Récit d'une vie scientifique, ces *Mémoires et souvenirs* offrent aussi une excellente clé de lecture pour appréhender l'œuvre scientifique d'un botaniste. Certes, Alphonse de Candolle (Fig. 3) a pu écrire en 1862, dans sa Préface de son édition des *Mémoires et souvenirs* que son père «n'y traite point de questions purement scientifiques» (Candolle 1862, p. XII), mais il ne faudrait pas en déduire que cette autobiographie se ramène à une simple compilation de souvenirs personnels, fût-elle rédigée avec élégance. Il y a en réalité, en filigrane de ce récit, de nombreuses allusions aux opinions scientifiques que Candolle a développées dans ses ouvrages, et qui portent parfois la marque du monde scientifique dans lequel il a vécu. La genèse et les lignes de force de sa pensée apparaissent en filigrane des *Mémoires et souvenirs*, et permettent, nous en sommes convaincus, de mieux comprendre la genèse de ses écrits[5].
A titre d'exemple, on voit apparaître, à propos de ses années de formation à Genève (jusqu'à l'hiver 1797/98), l'influence décisive de ses compatriotes Jean Senebier, Charles Bonnet et Jean-Pierre-Etienne Vaucher. Elle explique que ses premiers travaux botaniques, loin d'être consacrés à des questions de clas-

1 Le naturaliste Lamarck distingue ainsi le travail du «Physicien naturaliste», qui traite de la structure intérieure des plantes et de la fonction des organes, de la «Botanique proprement dite», qui consiste à décrire les espèces végétales et «tout ce qui tend à nous les faire distinguer les unes des autres» (Lamarck 1778, t.1, pp. 4-5). Candolle reprendra cette même distinction sémantique avec les termes respectifs de «Botanique descriptive» et «Physique végétale» (Candolle 1813, p. 19).

2 Une première version des *Mémoires et Souvenirs* (Candolle 1862) avait été publiée initialement par Alphonse de Candolle, fils d'Augustin-Pyramus, mais cette édition princeps contenait de nombreuses coupures du manuscrit original (cf. Candolle 2004, pp. 39-41).

3 En particulier chez les savants naturalistes tels que Charles Bonnet, Jean Senebier et Jean-Pierre-Etienne Vaucher adepte de la théologie naturelle. Selon Jacques Roger, l'extraordinaire développement des sciences naturelles à Genève au XVIIIe siècle s'explique par l'évolution théologique de l'Académie de Calvin au XVIIe siècle, qui se met alors à chercher dans la nature des «preuves» de l'existence et de la sagesse de Dieu (Roger 1987, p. 52).

4 Abréviation actuellement recommandée pour la citation d'un auteur de nom de plante (Brummitt et Powell 1992).

5 Une opinion partagée par Jean-Marc Drouin dans son introduction à l'ouvrage: «Par le tournant théorique qu'elle représente, comme par son ampleur, son œuvre [à Candolle] constitue un monument. Pour s'y orienter, la lecture des *Mémoires et souvenirs* offre quelques clés, en même temps qu'elle en restitue l'élaboration, de manière reconstruite certes mais infiniment vivante, tant la passion du savoir s'y mêle au goût de la vie» (p. 31).

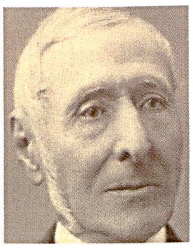

Fig. 3: Photographie d'Alphonse de Candolle par l'atelier J. Lacroix (environ 1890). Collection de la bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques de la ville de Genève.

sement et d'identification de plantes, restaient entièrement voués à l'étude de la «physique végétale». On pourrait rattacher actuellement cette dernière discipline à la physiologie et à l'anatomie végétales, car elle s'occupait principalement de décrire les différentes parties de la plante et d'étudier leurs fonctions sans s'occuper du tout de taxinomie, science ayant trait aux lois de la classification. Or, dans la Genève de la fin du XVIIIe siècle, la recherche et l'enseignement des sciences végétales portent principalement sur cette «physique végétale» aux dépens d'études ayant trait à la botanique systématique proprement dite[6].

Mais Candolle se montre très vite insatisfait de n'apprendre à l'Académie que le nom d'organes végétaux sans recevoir aucune formation en systématique botanique. Il développe ainsi, dès son plus jeune âge, un vif intérêt pour la classification et la détermination des plantes. Il écrit à ce propos:

> «[...] j'entremêlai quelque sentiment de curiosité pour les plantes qui m'entouraient; je ne connaissais aucune d'elles par son nom car des leçons élémentaires que j'avais suivies ne m'avaient appris que le nom des principaux organes des végétaux; je connaissais moins encore leur classification et n'avais aucune idée d'aucun système quelconque; je n'avais auprès de moi aucun livre, aucun ami, aucun maître qui pût me guider et cependant je commençai à observer les plantes avec intérêt. [...] Je me rappelle encore la joie que j'éprouvai lorsqu'une dame qui avait vécu en France m'apprit que l'arbuste nommé Fresillon dans le patois du pays se nommait Troène. C'est dire à quel point allait mon ignorance sur toute la partie conventionnelle de la botanique» (pp. 76-77).

Tout aussi remarquable peut sembler sa réaction de jeune homme face aux conseils que lui prodiguait le grand Horace-Bénédict de Saussure, qui avait lui-même commencé sa carrière scientifique en collectant des plantes alpines pour le compte d'Albrecht von Haller[7]. Dans un passage souvent cité des *Mémoires et souvenirs*, le célèbre explorateur des Alpes cherche en effet à décourager Candolle de se lancer dans l'étude de la classification végétale:

> «Il [Saussure] semblait mettre une espèce d'importance à m'enrôler pour les sciences qu'il aimait et à me dégoûter de la botanique; chaque fois que je le voyais il me réitérait l'assurance que c'était une étude qui ne promettait aucun succès et qui ne valait pas la peine d'être suivie autrement que comme un délassement. J'osais dès lors avoir une autre opinion et la soutenir vis à vis de ce maître imposant» (p. 83).

En fin de compte, Genève ne lui offrant plus un terreau suffisamment fertile pour qu'il puisse y faire fructifier sa vocation de botaniste et particulièrement son goût pour la classification, Candolle s'en ira à Paris, où ses parents l'ont envoyé une première fois en 1796 pour y parfaire son éducation scientifique. Et c'est là, incontestablement, la chance de sa vie. Vite surnommé le «jeune homme à l'arrosoir» par ses collègues du Jardin des Plantes et du Muséum, parce qu'il reste des heures durant assis sur un arrosoir en prenant des notes botaniques (p. 105)[8], il ne tarde pas, au contact de l'environnement intellectuel très stimulant de la capitale, à développer d'exceptionnels talents de botaniste. En attendant de pouvoir codifier sa vision de la classification végétale dans son ouvrage majeur, la *Théorie élémentaire de la botanique* de 1813, sa carrière parisienne, relatée dans le livre second de ses Mémoires, est marquée entre 1798 et 1808 par plusieurs commandes privées et publiques.

L'une d'entre elles est la rédaction des textes accompagnant les planches de l'*Histoire des Plantes grasses* du peintre de fleurs Redouté (pp. 108-110). Une autre était la réécriture de la *Flore française* de Lamarck. Candolle allait en profiter pour grouper, à la différence de Lamarck lui-même, les espèces en familles selon la «méthode naturelle» de classification, c'est-à-dire en prenant en compte, dans la mesure du possible, les affinités et les analogies que présentent les plantes entre elles pour les agencer et les réunir dans une disposition la plus conforme à la réalité (p. 206). Il fait part dans ses *Mémoires* de l'influence décisive qu'ont eue sur ses réflexions taxinomiques les idées du naturaliste Desfontaines (p. 87). A la suite de sa découverte capitale que les plantes monocotylédones diffèrent des plantes dicotylédones par la structure de leurs tiges, ce dernier insistait en effet sur la nécessité de prendre en compte les caractéristiques internes des plantes pour les classifier. La thèse que Candolle soutient à Paris sous le titre d'*Essai sur les propriétés médicales des plantes, comparées avec leurs formes extérieures et leur classification naturelle* (pp. 214-218) montre bien cet apport des idées de Desfontaines sur son élabora-

6 Alphonse de Candolle, parlant de l'activité botanique de son père dans les notes additionnelles de son édition des *Mémoires et souvenirs* (1862), rapportera ainsi: «Ses premiers travaux scientifiques appartiennent à deux écoles: l'école genevoise de Bonnet, de Saussure et Pierre Prevost, lorsqu'il traitait de physiologie, ou, comme on disait alors, de physique végétale; et celle de Linné, lorsqu'il décrivait et dénommait les plantes» (Candolle 1862, p. 571).

7 Sur l'activité botanique d'Horace-Bénédict de Saussure, voir Bungener (2001).

8 Cf. aussi sur ce point Anet (1979).

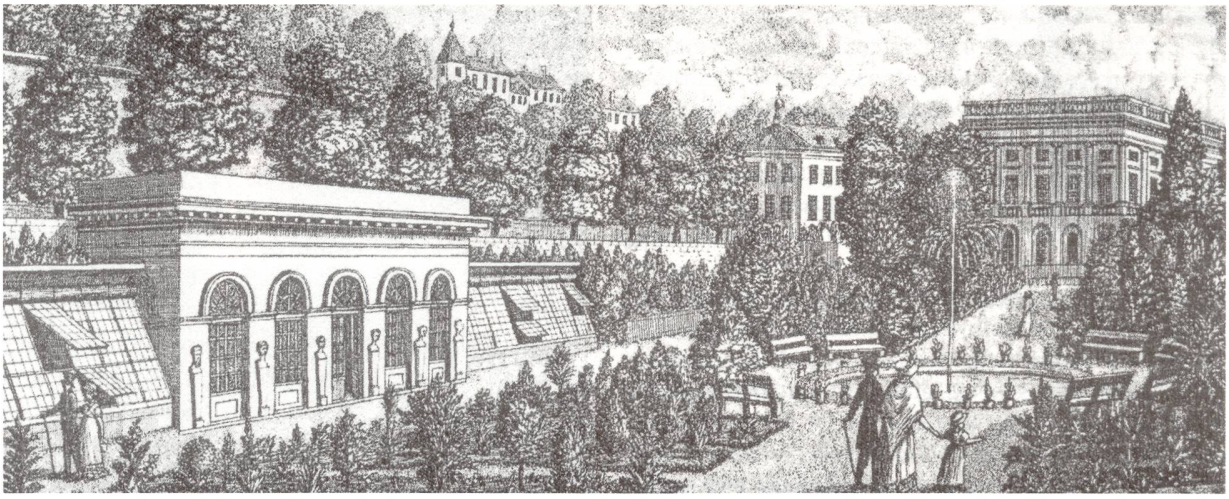

Fig. 4: Vue du Jardin botanique établi à l'instigation de Candolle dans le Parc des Bastions, à Genève. Gravure de Lescuyer, 1824 (Icon. BPU). A gauche, on distingue l'orangerie (remplacée aujourd'hui par le Mur des Réformateurs). A l'arrière-plan au centre, la maison du Calabri (où se réunissait la Société des Arts) et à droite le palais Eynard.

tion d'une classification reflétant au mieux les similitudes et les différences présentes entre organismes végétaux en prenant en compte leurs caractéristiques externes et internes[9].

Mais la commande la plus décisive peut-être fut celle du ministre de l'intérieur Champagny, qui cherchait à obtenir une statistique des ressources végétales de l'Empire français, qui allait alors de Hambourg à Rome en passant par Bruxelles et Genève. Candolle y répondit en entreprenant six grands voyages, qui le menèrent successivement dans l'Ouest de la France (1806), dans les Pyrénées (1807), en Toscane (1808), dans le Piémont (1809), en Alsace et en Belgique (1810) et enfin dans le Centre de la France (1811). Ces voyages firent l'objet d'autant de rapports publiés dans les *Mémoires* de la Société d'Agriculture du département de la Seine[10]. Ils ont permis à Candolle de développer ses réflexions sur la distribution des plantes selon les facteurs climatiques, qui donneront bientôt naissance à la géographie botanique (pp. 267-271).

Les *Mémoires et souvenirs* attestent clairement que les idées méditées dans ses premiers travaux parisiens seront des pièces maîtresses pour l'élaboration de sa *Théorie élémentaire de la botanique*[11]. Lorsqu'il publie cet ouvrage, Candolle est directeur de l'un des plus anciens jardins botaniques de France, celui de Montpellier, où il vécut de 1808 à 1816[12]. Enonçant les principes théoriques qui régissent la classification botanique, l'idée centrale de cet écrit est merveilleusement résumée dans un bref passage des *Mémoires*:

> «[...] les idées de soudure, d'avortement et de dégénérescence des organes, sont considérées comme moyen pour expliquer les aberrations d'une symétrie normale» (p. 275).

Pour expliciter brièvement cette idée-clé, Candolle explique que toutes les plantes appartenant à une même famille sont formées sur la base d'un même arrangement symétrique de leurs organes floraux. C'est donc l'altération de ce plan symétrique suite à l'avortement, la dégénérescence ou la soudure des organes qui conduit à produire les différences observées entre les espèces. Pour caractériser une famille botanique donnée, le taxonomiste devra par conséquent reconstituer son plan de symétrie originel en y retranchant les altérations spécifiques possibles observées telles que transformations, soudures et avortements d'organes qui masquent la structure intime de la fleur à son observateur.

En sus de la compréhension de cette vision taxonomique, les *Mémoires et souvenirs* relatent bon nombre d'autres opinions de notre botaniste, dans les diverses thématiques propres à son époque. Candolle souligne à maintes reprises l'importance du droit de priorité des noms les plus anciens en nomenclature botanique[13], une idée énoncée clairement dans sa *Théorie élémentaire de la botanique* et qui sera un jalon dans l'établissement des premières règles de nomenclature botanique, codifiées dès 1867 sous l'égide de son fils Alphonse[14].

A propos de priorité de dénomination, Candolle rapporte une anecdote qui a trait au genre *Billottia*, de la

9 Cf. aussi Sigrist et Bungener (1999) sur la «méthode naturelle» de classification au XVIIIe siècle.

10 Seul le premier d'entre eux a également fait l'objet d'une narration dans les *Mémoires et souvenirs*.

11 Candolle s'en expliquera ainsi: «Depuis longtemps, je dirais presque depuis le commencement de ma carrière, j'avais conçu les traits généraux de cette théorie [...]» (*Mémoires*, p. 275).

12 Le Livre III des *Mémoires* est entièrement consacré à ce séjour à Montpellier.

13 Cf. note 237 (*Mémoires*, p. 154).

famille des Rubiacées, dédié par lui en 1830 à Tecofila Billotti, «une jeune et belle femme» (p. 458), fille du botaniste piémontais Luigi Colla[15]. Or, six ans auparavant, en 1824, Luigi Colla avait déjà attribué ce même nom à un nouveau genre de plante mais dans la famille des Myrtacées. Bien que Candolle ait mis en synonymie ce *Billottia* avec le genre *Calothamnus* du botaniste Labillardière, il faut savoir qu'il y a une règle de priorité en nomenclature botanique qui empêche un nom valide pour une plante d'être repris postérieurement pour nommer un autre taxon[16]. On saisit alors toute la finesse de propos de notre savant qui, à la fois désireux de dédier à Tecofila Billotti un nom de plante tout en souhaitant conserver d'excellentes relations avec son collègue Colla, rapporte dans ses *Mémoires*:

> «Ayant été obligé de renverser son genre Billottia, je me hâtai de dédier à sa fille un genre du même nom mais je ne crois pas que ces politesses aient effacé le tort que j'ai eu de l'avertir secrètement de quelques erreurs» (p. 459).

Dans la tradition de l'agronome botaniste français Henri-Louis Duhamel du Monceau, Candolle se montre aussi sensible au caractère utilitaire de la botanique, qui doit mettre son savoir à disposition de l'agriculture[17]. Cette opinion reviendra comme *leitmotiv* dans de nombreux écrits. La création à Genève d'un nouveau Jardin botanique, au parc des Bastions (Fig. 4), est elle-même motivée par la nécessité de faire face à la disette qui sévit dans la ville en 1816 et 1817 en fournissant de surcroît un peu de travail aux pauvres (p. 340). Très attachée à la consommation de céréales, que sa Chambre des blés lui fournit d'habitude en abondance, Genève va disposer ainsi d'un lieu de culture des pommes de terre et de différentes variétés de légumes qui permettra «de les faire répandre dans le pays» (p. 395). Il y aurait encore bien d'autres opinions scientifiques formulées dans les *Mémoires* et dont on pourrait rendre compte. Citons pour l'anecdote celle du célèbre botaniste Michel Adanson, que de Candolle rencontre à Paris et qui lui dit qu'il faudrait «distinguer les botanistes qui savent réfléchir et les botanicaux qui ne savent que recueillir» (p. 163).

Une œuvre botanique inachevée

Un dernier témoignage important consigné dans les *Mémoires et souvenirs* porte sur la lente et patiente genèse des écrits consacrés par Candolle à l'inventaire détaillé de toutes les espèces végétales connues. L'entreprise du *Regni vegetabilis systema naturale* (1818-1821) vise en effet à une énumération générale de tous les végétaux existant du globe, en mentionnant pour chaque espèce sa synonymie et sa description complète[18]. Tentative folle, abandonnée au bout de deux volumes, tant son dessein est démesuré. Continuée dès 1821 sous une forme plus abrégée et intitulée *Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis*[19] (Candolle 1823-1839), l'entreprise ne verra la sortie que de sept volumes du vivant de son auteur[20]. Et quand, dans les derniers mois de sa vie, les *Mémoires* dépeignent un Candolle désespéré de ne pouvoir achever l'œuvre de sa vie, ce projet d'inventaire global de tous les végétaux existants de son époque[21], et en proie à une extase frénétique, comptabilisant et recomptabilisant le nombre total d'espèces qu'il a décrites dans sa vie (p. 526), le lecteur ne peut qu'éprouver un étrange sentiment mélangé de respect et de compassion pour ce personnage: respect face à l'ampleur de son œuvre réalisée, compassion pour cette ambition malheureusement avortée de produire un savoir botanique démesuré.

En conclusion, trois points méritent d'être soulignés à propos de cette réédition des *Mémoires et souvenirs* de Candolle.

[14] Sur l'histoire de la nomenclature botanique, voir l'excellent Nicolson (1991).

[15] Cf. note 461 (*Mémoires*, p. 458).

[16] Selon le *Code international de nomenclature botanique*, dont la dernière session s'est tenue à St Louis, Etats-Unis, voir: http://www.tela-botanica.org/Local/tela/documents/fr/ BDNF/115/BDNF_13183.pdf

[17] Cf. note 502 (*Mémoires*, p. 234).

[18] Candolle justifiera ainsi cet ouvrage: «Frappé du décousu de tous les ouvrages généraux de botanique et de la nécessité d'en avoir enfin un rédigé d'après les principes de la méthode naturelle non seulement dans l'ensemble mais dans les détails, je me décidai à me dévouer pour faire une énumération générale des végétaux du monde et ma *Théorie élémentaire* en était pour ainsi dire la préface» (*Mémoires*, p. 281).

[19] «Dès que le second volume [du *Regni vegetabilis systema naturale*] fut achevé, voyant qu'il m'avait pris autant et plus de temps que le premier, je restai convaincu de l'impossibilité d'achever l'ouvrage sur un plan si vaste et je me décidai à le reprendre sous une forme plus abrégée. [...] Je lui donnai le nom de *Prodromus systematis* etc. pour faire comprendre qu'il n'était que l'esquisse du grand ouvrage dont j'avais déjà publié deux volumes et que je croyais pouvoir reprendre quand le *Prodromus* serait terminé. Il faut cependant expliquer les illusions que je me faisais sur la grandeur de ces entreprises» (pp. 434-435).

[20] Le *Prodromus* comportera un total final de 17 tomes publiés jusqu'en 1873, dont 10 seront édités par Alphonse et Casimir de Candolle, les fils et petit-fils d'Augustin-Pyramus (Stafleu et Cowan 1976, vol. 1).

[21] Malade et fatigué, Candolle rapportera ainsi ces propos deux ans avant sa mort: «Je me sens atteint par un découragement qui semble maladif et que je ne puis vaincre. Je vois qu'il me sera impossible d'achever le *Prodromus* et que je laisserai ainsi incomplet l'ouvrage auquel j'avais attaché mes espèrances d'avenir. Sortirai-je de cet état de torpeur? reprendrai-je une nouvelle ardeur? Cela me paraît douteux» (Candolle 2004, p. 532).

Le premier concerne l'importance de l'apparat critique, de quelque 1750 notes, qui permettent d'identifier de manière exhaustive les personnages mentionnés dans le texte, de préciser les thématiques d'histoire et d'histoire des sciences, souvent évoquées de manière succincte dans le texte, et surtout de désigner avec des noms actuels les espèces et les familles de plantes dont parle Candolle. Les références et cotes de ses travaux inédits, ainsi que de ses autres manuscrits (en particulier la correspondance passive) ont également été indiqués de façon systématique. Enfin, une bibliographie exhaustive, insérée en fin d'ouvrage, répertorie les plus de 300 écrits de cet important auteur. Les historiens de la botanique disposeront ainsi d'un outil de travail de qualité.

En second lieu, on relèvera l'importance pour les botanistes professionnels et les institutions botaniques de ces quelques pages en fin du livre IV (pp. 498-504) rapportant les détails de la constitution de l'herbier de Candolle. Ces sept pages demeurées inédites jusqu'à la réédition d'aujourd'hui sont à notre avis une mine d'or pour tous ceux qui s'occupent de dresser les listes de collecteurs d'herbiers. Candolle y rapporte en effet comment il a peu à peu augmenté au cours de sa vie sa collection de plantes séchées initialement composée d'espèces recueillies dans des pérégrinations de jeunesse. Or, il faut savoir que l'étendue d'un herbier et sa richesse en échantillons originaux ou «types» sont des paramètres très importants pour le chercheur-botaniste actuel, parce que les «types» sont des sortes de plantes-étalons sur lesquels repose l'application du nom d'une unité taxinomique donnée telle qu'une famille, un genre ou une espèce de plante. Si le chercheur révise la conception taxinomique d'un groupe de plantes particulier (p. ex. famille ou genre), il devra bien souvent retravailler à la source en se référant à ces échantillons «types» d'herbier. L'herbier de Candolle est de première importance parce qu'il renferme un pourcentage très élevé de tels types. On comprend dès lors l'importance pour la science botanique actuelle de disposer de toutes les informations relatives à la constitution et à l'histoire d'un tel herbier. Enfin, on peut souligner les perspectives de recherche sur la vie et l'œuvre d'Augustin-Pyramus de Candolle ouvertes par cette réédition de ses *Mémoires et souvenirs*. En effet, si ses écrits taxinomiques ont été magistralement analysés par Jean-Marc Drouin[22], ses nombreuses recherches de jeunesse touchant la «physique des plantes» et ses travaux relatifs à l'agronomie n'ont pas encore été sérieusement pris en compte par l'historiographie actuelle. Formidable défi pour notre XXIe siècle naissant, l'édition annotée de sa correspondance scientifique pourrait aussi contribuer à une meilleure connaissance de ce savant, et de son œuvre gargantuesque.

Remerciements

L'auteur est reconnaissant à MM. Jean-Daniel Candaux, Jean-Marc Drouin et René Sigrist, qui lui ont donné l'opportunité de pouvoir collaborer à cette réédition des Mémoires d'Augustin-Pyramus de Candolle. Ses remerciements vont également à M. Patrick Perret, conservateur de la Bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques, pour sa disponibilité lors du travail de réédition de cet ouvrage, ainsi qu'au président de la société des Arts pour l'autorisation de la Fig. 2.

PATRICK BUNGENER

[22] Pour une bibliographie complète des travaux de Jean-Marc Drouin sur A-P de Candolle, voir Candolle (2004, p. 33).

Bibliographie

- **Anet D.** 1979. Le jeune homme à l'arrosoir: Augustin-Pyrame de Candolle (1778-1841). Versailles, 65: 12-23.
- **Bungener P.** 2001. Les rapports de Saussure avec la botanique. *In:* R Sigrist et J-D Candaux (éds.), H-B de Saussure (1740-1799), Un regard sur la Terre. Georg, Genève, (Bibliothèque d'Histoire des Sciences, vol. 4, pp. 33-49).
- **Brummitt RK, Powell CE (eds.).** 1992. Authors of plant name. Royal Botanic Gardens, Kew.
- **Candolle A-P de.** 1813. Théorie élémentaire de la botanique. Déterville, Paris.
- **Candolle A-P de.** 1818-1821. Regni vegetabilis systema naturale. Treuttel et Würtz, Paris (2 vol.).
- **Candolle A-P de.** 1823-1839. Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis. Treuttel & Würtz Paris, (7 vol.).
- **Candolle A-P de.** 1862. Mémoires et souvenirs, écrits par lui même et publiés par son fils. Joël Cherbuliez, Genève & Paris.
- **Candolle A-P de.** 2004. Mémoires et souvenirs (1778-1841). J-D Candaux et J-M Drouin (eds.), P Bungener et R Sigrist (coll. eds.), Georg, Genève. (Bibliothèque d'Histoire des Sciences, vol. 5).
- **Lamarck J-B de.** 1778. Flore française. Imprimerie Royale, Paris, (3 vol.).
- **Nicolson DH.** 1991. A history of botanical nomenclature. Ann. Missouri Bot. Gard. 78: 33-56.
- **Roger J.** 1987. L'Europe savante 1700-1850. *In:* J Trembley (éd.), Les savants genevois dans l'Europe intellectuelle du XVIIe au milieu du XIXe siècle. Ed. Journal de Genève, Genève, pp. 23-54.
- **Sigrist R, Bungener P.** 1999. Système ou méthode, forme ou structure: les dilemmes du systématicien. *In:* R Sigrist, V Barras, M Ratcliff (éds.), Louis Jurine, chirurgien et naturaliste (1751-1819). Georg, Genève, (Bibliothèque d'Histoire des Sciences, vol. 2, pp. 125-179).
- **Stafleu FA, Cowan RS.** 1976. Taxonomic literature. A selective guide to botanical publications and collections with dates, commentaries and types. Scheltema & Holkema, Utrecht, Bohn, (7 vol.).